

JOUR BLANC

Johanna Perret



Vernissage vendredi 30 janvier à 19h

Exposition du 31 janvier au 2 mai 2026

[Johanna Perret](#) peint la chaîne des Alpes. Les montagnes sont son terrain d'exploration et de création : les hauts sommets majestueux, tout comme les constructions issues de l'industrialisation et du tourisme — traces visibles et irréversibles de la transformation (presque) aboutie de cet écosystème de plus en plus fragile.

Johanna Perret peint à l'huile et adopte une technique en particulier, le glacis, utilisé depuis la Renaissance. C'est ce qui donne à ses tableaux cet aspect estompé, éthéré, si singulier. L'artiste choisit ainsi une pratique qui s'inscrit dans une durée très longue, où chaque couche est appliquée avec une grande légèreté, nécessitant plusieurs jours de séchage et, pour une toile, des dizaines de strates. Un ralentissement du geste qui va à l'encontre de la vitesse productiviste de notre époque.

Peintre de l'entre-deux et de l'ambiguïté, elle mélange des références scientifiques, mais aussi cosmologiques ou littéraires. Loin de fétichiser savoirs et croyances ancestraux, l'artiste relie ces intuitions et connaissances aux notions acquises aujourd'hui. L'artiste se place volontiers au cœur des paradoxes : elle peint la nature du XXI^e siècle, avec des nuances et des couleurs toujours artificielles, tout en s'inscrivant dans une temporalité vaste — parfois archaïque — à travers ses techniques et ses repères. Les titres de ses œuvres sont souvent choisis en référence à des personnages ou des épisodes mythologiques, de la Grèce ancienne à la Mésopotamie. Cela permet à l'artiste de remettre l'accent sur des époques où l'humain se montrait plus attentif aux cycles naturels, où une grande partie de cette relation se faisait par la révérence et le respect et non par le désir de contrôle et de domination.

Artiste de la brume et du crépuscule, mais aussi de la lumière et de la couleur, elle nous présente des images où les sujets se découvrent au gré de leur exposition, tantôt apparaissant, tantôt en train de disparaître... C'est la précarité de la perception qui conditionne notre ressenti face à ses tableaux : nous demeurons dans une forme d'impossibilité de tout saisir, en suspension entre une figure qui émerge et une autre qui s'éclipse. Et quand elle expérimente l'abstraction, c'est le pigment qui fait corps et qui brouille notre appréhension de la profondeur ou de la perspective. Sa peinture surgit dans une zone réversible où la poésie cède le pas à la raison, où les contes deviennent éléments d'alerte climatique, où les constats se muent en rêves. Somme toute, ce qui réunit le mythe et la science, c'est l'exercice du doute et la recherche de l'étonnement. Par son pinceau, Johanna Perret laisse entrevoir ces zones où l'ombre est aussi lumière et où le réel s'estompe dans l'imaginaire.

Contacts : 06 10 39 42 23 | bonjour@lahalle-pontenroyans.org | lahalle-pontenroyans.org
